T.T.T.L
Thème II : Artistes et Artisans



# A la recherche d'un propre-être culture
## - Tendance et problématique de l'art contemporain taiwanais -

(Mme Ming Ming LEE)

L'objet de cette communication est d'analyser le courant de l'art contemporain taiwanais depuis la levée de la loi martiale en 1987, et les préoccupations artistiques qui ont été provoquées par cette ouverture. Nous essayons de démontrer, par une succincte rétrospective historique et quelques œuvres représentatives, l'impact de cette libération sur la vie culturelle et la prise de conscience consécutive dans les créations artistiques des années 90.

Pour mieux cerner la problématique et sans entrer dans les détails, nous allons rappeler les trois phases qui ont précédé cette période,

- la phase de la colonisation japonaise de 1895 à 1945,
- la phase d'après guerre de 1945 à 1970;
- et la phase des bonds économiques des année 70 et des années 80.

1) La première phase de 1895 à 1945 est celle de l'occupation japonaise. Le développement culturel de Taiwan qui était déjà défavorisé compte tenu de sa localisation frontalière n'a pu être amélioré pendant ce demi siècle de colonisation.

Nous remarquons cependant un certain nombre d'artistes qui ont pu être formés au Japon .Par l'intermédiaire des enseignements académiques japonais, les styles postimpressionniste de Matisse et de Cézanne ont pu être connus à Taiwan et l'on situe généralement les premiers contacts avec l'art occidental pendant cette période. Les premiers manifestations des artistes présentent un style réaliste d'après -nature, ayant comme sujet principal la représentation du paysage et de la figure humaine.

2) La deuxième période est celle d'après guerre qui va jusqu'aux années 70. La restitution de Taiwan à la Chine en 1945 a redonné à l'île une prédominance de l'art chinois traditionnel : la peinture au lavis et l'esthétique des lettrés. Les principaux artistes connus de cette période sont ceux venant de la Chine continentale. Et

l'atmosphère reste conservatrice dans un contexte politique répressif qui ne permet guère de libre court dans les expressions artistiques.

3) La troisième phase (années 70 et 80) coïncide avec l'extraordinaire développement économique. Elle est marquée par les flux d'informations des différents courants artistiques provenant du monde entier et notamment des États-Unis, soit par le retour des étudiants ou des artistes qui ont fait des études à l'étranger, soit par la vulgarisation grâce aux mass média. On voit apparaître des éditions d'art et des galeries. Les débats se succèdent sur le renouveau de la tradition et de la modernité... C'est une période riche d'expériences et de contradictions. Cependant, les activités sont de courte durée et disparaissent rapidement. Il nous est difficile d'en dégager un courant ou un mouvement particulier faute de cohérence entre les idées et les efforts.

Nous nous interrogeons sur le caractère superficiel et passager de ces phénomènes artistiques. Est-ce la conséquence d'une société restée trop longtemps repliée sur elle-même et ayant perdu l'habitude de réflexion ? En partie, sans doute, puisque nous voyons que dès l'assouplissement du régime à la fin des années 80, plusieurs éléments issus de ce déblocage ont contribué à stimuler réflexion et expression dans la population, finissant par affecter les milieux artistiques. Citons parmi d'autres : la poussée de la conscience du terroir, le concept de la légitimité de la souveraineté populaire. Tout converge vers la levée des tabous politiques. Les critiques et les protestations issues de ce courant ont aidé à abolir la structure vigoureuse politique, entraînant en fin de compte une mise en question des valeurs soutenues depuis plus de 40 ans .

Éveillé et excité, le peuple taiwanais commence à prendre un intérêt sans précédent de ses droits d'existence et de ses problèmes quotidiens. Les artistes sont les premiers à être affectés par ce climat politique et social. On assiste à une réflexion profonde sur l'existence de leur propre identité et à une recherche de leur nouveau rôle dans cette libéralisation politique grandissante.

* * * * *

Pour illustrer cette prise de conscience nous allons citer deux artistes dont les œuvres sont exposées actuellement au pavillon "Art Taiwanais" à la Biennale de Venise.

Le premier artiste Houang Chin-ho et son tableau intitulé "Feu", illustre ce qui mène à une recherche de l'identité collective proprement taiwanaise.

Dans son tableau gigantesque de 815 x 400 cm (peinture à l'huile, 1991-1992), l'artiste représente une ambiance chaotique provoquée par la superposition d'éléments folkloriques, insistant sur les caractères technologiques et symboliques de la société dans laquelle l'artiste vit.

A travers l'arrangement vivace de couleurs opaques et flamboyantes, par une exécution brute et puissant, l'artiste dépeint ce qui est derrière le "miracle économique". Il nous dévoile une société hors contrôle, dominée par l'avidité et la consommation. Des éléments fragmentés et amalgames, tels que les architectures occidentales, les paysages de cimetière taiwanais, des divinités populaires : Dieu de Tonnerre, Bouddha, ou encore des figures transsexuels ou des homme-robots. Tout concourt à évoquer une civilisation déboussolée par son matérialisme et ses croyances synthétiques.

Le caractère post-moderne est pleinement suggéré. La société de Taiwan a-t-elle un système de valeur, si non l'argent. Si cette société n'a ni valeur ni identité, c'est qu'elle a perdu son âme, d'où l'allégorie de l'artiste qui fait allusion au feu de l'enfer.

* * * * *

Les tableaux du deuxième artiste donne l'exemple d'une recherche de l'identité individuelle à travers son existence biologique. C'est la Chambre de maternité (ou la série des imageries Siao de Huang Chih-yang (encre sur papier, 60 x 240 cm (x 27), 1992).

Issue du Département des beaux-arts de l'Université de la culture, Huang Chih-yang a reçu une solide formation de la peinture traditionnelle. Cette dernière n'a pas détourné sa sensibilité face aux problèmes de l'actualité. Sa démarche consiste à réhabiliter les matériaux traditionnels de l'encre et du pinceau dans une représentation de surface (le papier). La chambre de maternité, constituée par des rouleaux verticaux en papier suspendus dans des orientations différentes pour marquer un lieu d'habitation, un espace nouveau. Si les énormes figures en encre de Chine font allusion aux corps humains, ils se situent plutôt au mi-chemin de la vie végétale. Les textures ressemblant à des algues ou à des holothuries, font allusion à la structure atomique de l'organisme. Ces signes imagés à l'encre que les chinois sont si habitués dans leur écriture retrouvent plus que jamais leur source primitive de totem. C'est une abstraction expressive et sauvage par touches de pinceau rapides et libres. La recherche de l'artiste descend en ligne directe de l'écriture chinoise. Il

essaye de repérer la trace biologique de la nature et situe sa symbolique dans la source de vie universelle.

Dans les œuvres antérieures (1991 à1993) de Huang Chih-yang, nous pouvons repérer les recherches semblables à partir de la vie végétale vers la vie humaine, telle que la série de "Fleurs qui ne sont pas fleurs (encre sur papier, 90 x 240 cm, 1992). L'artiste utilise des formes de bannières suspendues pour simuler des cérémonies de deuil. Les formes squelettiques de 240 cm de long tissées en touches noires, flottent dans un fond vide comme des figures somnolentes errant à l'horizon. L'artiste semble vouloir nous rappeler la fragilité de l'existence humaine et condamne en même temps ce monde ici-bas et des dizaine de milliers d'êtres qui s'y agitent et grognent.

* * * *

Ces quelques œuvres citées en référence nous permettent de constater les problèmes qui font d'actualité de l'art taiwanais.

Dans son isolement politique et sous menace constant de la main mise de la Chine continentale, les taiwanais sont confrontés plus que jamais aux problèmes de leur survie. Si cette situation n'a guère changé depuis une trentaine d'années, les événements récents, s'agissant de la levée de la loi martiale ou des échanges culturels et commerciaux avec la Chine continentale, ont stimulé une prise de conscience dans la reconnaissance de leur propre-être et de leur culture. Cette volonté de recherche de l'identité sur le plan individuel et culturel, signifie-t-elle une rupture avec la tradition chinoise orthodoxe? ou plutôt une réaction de crise dans un contexte politique défavorable? La montée en puissance du parti en opposition, le Parti Démocratique-Progressiste, qui réclame une autonomie taiwanaise, a sans doute contribué à ce retour vers sa racine. Mais nous devons citer également l'influence grandissante des écologistes qui rattache les valeurs humaines à la nature et à son environnement; la dégradation dans les conditions de vie urbaine et rurale obligent à réfléchir. Les tendances actuelles des expressions artistiques sont fortement teintées d'idéologie qu'elle soit politique ou écologique.

Pour conclure, nous voulons faire remarquer les circonstances particulières dans lesquelles évoluent la culture pluraliste taiwanaise, la récente prospérité économique et l'ouverture politique qui ont permis un développement rapide, parfois même bruyant dans les manifestations artistiques. C'est à travers ces références croisées du passé et du présent, de la tradition et de la modernité que nous voyons naître les œuvres riches en symboles et dynamismes. La quête de leur propre-être des artistes est rattachée aux quêtes des valeurs

éthiques et esthétiques. C'est sans doute cet enthousiasme fondamental qui fait de l'art taiwanais une variante de l'art chinois contemporain..